

SOLillers



Solidarité & Fraternité

Un projet politique

Un projet social

PARTIE 1 : Le projet associatif

Ce projet est présenté en quatre temps ou quatre mouvements et donnera à découvrir notre vision du monde, notre socle de valeurs, notre éthique, notre posture et nos promesses pour aujourd'hui et demain.

Nous présenterons, également, nos sources d'inspirations et nos ressources. Nous montrerons que nous sommes au cœur d'une pensée humaniste, d'une théorie critique, d'une sociologie clinique, d'une philosophie sociale. Nous montrerons que nous sommes au croisement de la science et de la pédagogie pour une réflexion et une action durable et juste.

- I. Notre vision du monde, notre conception politique et sociale de la société.**
- II. Nos valeurs**
- III. Notre éthique, nos postures : nos manières d'être et d'agir**
- IV. Nos promesses**

I. Notre vision du monde, notre conception politique et sociale de la société.

Le projet de Solillers existe dans l'entrelacements d'histoires individuelles et collectives, d'une histoire et d'un collectif humain, au cœur d'une affectivité et des relations humaines. Notre projet laisse de la place à l'imprévu, à la singularité des parcours, du vécu, des trajectoires biographiques, au sujet dans toutes ses dimensions : historiques, sociales, économiques, culturelles, relationnelles, etc. Le projet est une visée et une intention. Il se construit et se réalise de manière singulière et chemin faisant. Il relève de l'idéal, de l'inédit, il n'est pas programmatique ou anonyme mais s'invente chaque jour avec celles et ceux qui le portent et le font vivre. Il rend visible et lisible l'intention. Le projet engage des acteurs et des auteurs liés et reliés entre eux, il se situe en contexte, ancré dans sa réalité locale et globale.

A l'heure de la montée des modèles capitalistes et néolibéraux, de l'injonction à la réalisation individuelle portée par une multitude de discours collectifs et institutionnels sommant l'individu à développer son autonomie, à s'assujettir et à affirmer sa subjectivité sous la forme de « parcours individuels » où il doit être à la fois auteur et acteur de sa propre vie, etc. L'association Solillers, à travers son projet associatif, entend réaffirmer son intervention et son projet politique qui ne saurait être neutre mais se situant bien du côté de ceux qui sont les plus entravés, dépossédés d'eux-mêmes et opprimés (au sens d'une perte de place dans la société, d'une perte de repères sociaux, d'une destruction de tout sentiment de sécurité, au sens d'un déclin comme une perte de confiance en soi, en autrui et en l'avenir, au sens d'une expropriation de soi-même : des programmes conçus de l'extérieur entraîne cette dépossession de soi). A travers son projet, l'association vise un rééquilibrage des ressources d'agir en s'engageant (croire et espérer) mutuellement, habitants, bénévoles, administrateurs et salariés dans un projet social et politique que nous défendons et que nous pensons juste, et de parvenir collectivement à une lecture éclairée du contexte, des enjeux, des attendus dans une dynamique de conviction et d'engagement. Le projet de l'association Solillers s'inscrit au cœur de la complexité des articulations entre individus, projet social, organisation collective et institutionnelle garantes d'une éthique politique porteuse d'une vision plus juste et plus équitable de la société et d'une communauté humaine : chacun pouvant se dire et devenir sujet, s'exprimer dans ses forces, ses potentialités et ses fragilités, autant que subvertir les forces qui l'ont violentées, opprimées ou humiliées. L'association Solillers croit en un monde plus beau et en une beauté capable de nous redonner notre liberté, notre pouvoir, de rencontrer les autres, dans l'émotion, la sensibilité, dans une écoute et une attention permanente.

Affirmer une vision du monde à travers un projet politique et social, c'est-à-dire à travers une conception de la condition humaine, de l'organisation de la société, du droit, des relations, de la

justice, c'est avoir conscience de la réalité. C'est réfléchir, comprendre et penser le monde à partir du réel. C'est chercher à libérer les êtres humains des circonstances, des situations, des environnements, des contextes qui les asservissent et les oppriment. C'est questionner les structures de pouvoirs. C'est l'idée d'une critique sociale du capitalisme et de l'idéologie « néo libérale » qui sont considérés comme des obstacles à l'émancipation. C'est porter notre désir de transformation pour un monde plus juste.

Aujourd'hui, nous nous sentons responsables de nos actions et de nos pensées. Cette responsabilité à l'égard de l'autre et de l'humanité, nous invite et nous pousse à agir. Nous souhaitons proposer un changement de paradigme quand les institutions créent un climat liberticide, un modèle de la surveillance, du contrôle et de la sanction. Les institutions et les structures de pouvoirs en place rendent responsable l'individu de ses propres réussites ou faillites. L'injonction à l'autonomie n'est autre que l'obligation à s'occuper de soi-même et renforce le repli sur soi, l'exclusion, la solitude et l'isolement. L'individu est renvoyé à s'enfermer dans sa vie privée, cette vie qui le prive finalement du commun, du collectif, des relations, des liens avec autrui... Autrui devient l'ennemi, celui qu'il faut combattre.

Solillers refuse cette société de la programmation, de l'égoïsme, de l'individualisme et de la compétition. Solillers refuse cet individualisme qui met en avant une face sombre, celle de l'angoisse et de l'isolement. Nous préférons y voir la face illuminée, celle des libertés, des responsabilités et des autonomies. Mais Solillers refuse cette idée de l'autonomie qui prive l'individu des autres. Nous préférons voir l'autonomie comme un faisceau de relations de dépendances complexes et réussies autour d'une personne.

Nous rejetons l'idée d'une mixité sociale qui considère les habitants comme un tout homogène. Nous affirmons que l'injonction à la mixité sociale entraîne la domination et favorise l'oppression. Oui, sous couvert de mixité, les institutions accentuent les inégalités puisque les places sont déjà prises par celles et ceux qui sont sécures, qui ont développé un esprit critique, disposent des ressources pour s'engager et s'affirmer. Nous préférons l'idée de diversité et préférons voir l'hétérogénéité de la société en nous intéressant à celles et ceux qui n'ont pas la parole, qui manquent de place, qui sont opprimés, humiliés, exclus, offensés... Nous affirmons les richesses et les beautés de nos différences.

Nous déclarons que l'institution est incapable de se transformer et de transformer.

Nous reconnaissons que nous ne disposons pas tous des mêmes moyens et supports. Cette différence est, également, produite par le mode de répartition des ressources et d'accès à ces ressources. Nous entendons par ressources les capitaux économiques, sociaux et culturels. Mais, ignorer la question de la répartition des ressources et d'accès aux ressources revient à faire peser la responsabilité des problèmes sur les personnes qui n'ont pas toute la maîtrise des situations en vue du changement.

L'institution, par ses dispositifs, la sectorisation et la fragmentation, pose et propose des objectifs partiels au détriment d'une prise en compte globale et complexe de l'individu. Ainsi, l'institution fabrique, elle-même, l'échec. Les dispositifs pointent le malade comme responsable de la maladie. L'institution est capable de mépris et de violence.

Nous pensons que la société doit apporter la sécurité et la stabilité. Mais, nous observons que l'institution répond à l'insécurité par le sécuritaire. Le sécuritaire est sans fin et s'auto alimente. Le sécuritaire alimente la peur et l'insécurité au lieu de soigner. Solillers propose du réconfort là où l'institution ne facilite aucune démarche pour identifier la source du mal. Nous nous inscrivons dans une approche relationnelle, une approche centrée sur les personnes, une approche qui prête attention à l'autre, une approche intime et affective.

Nous sommes dans une société qui tend à disjoindre l'esprit et le corps, la technique et la relation, la raison et l'émotion, la prose et la poésie. Nous sommes dans une société qui tend à opposer les individus, qui tend à cliver, qui fragmente. Nous sommes dans une société qui donne plus d'importance aux opinions et aux avis qu'à la pensée et à la compréhension.

Nous soutenons qu'il faut prendre en compte l'affectivité. Cette affectivité douce et naturelle qui permet le développement de l'intelligence. Nous sommes conscients des aspects sombres de l'affectivité qui fait surgir la colère et le stress et qui a inventé la haine et cette méchanceté qui ne semble répondre à aucune logique, qui semble ne servir à rien (car il est parfois difficile d'en comprendre la cause). Nous préférons les aspects lumineux de cette affectivité qui sont la participation, l'amour et les échanges. Nous avançons qu'il faut faire l'effort d'une auto éthique pour éviter la bassesse, éviter de céder à la vengeance et à la méchanceté, pour éviter les jugements. C'est-à-dire une réflexion de soi à soi (pour soi et les autres) comme un auto-examen, ou une autocritique. C'est une éthique de la compréhension (une conscience de la complexité humaine et de ses possibles dérives, une ouverture au pardon et à la générosité), une éthique de la cordialité, de la civilité, de la courtoisie et une éthique de l'amitié. Nous devons comprendre que les êtres humains sont des êtres fragiles et parfois agités avec de multiples aspects et de multiples potentialités. Ce qui est fondamental dans la compréhension d'autrui, c'est de ne pas réduire une personne à une seule de ses personnalités

car ce serait effacer tous les autres aspects de sa vie. Mais c'est, certainement, dans la compréhension de l'autre que se situe la sagesse. La sagesse est dans l'effort de compréhension et non dans le jugement et la condamnation. La sagesse n'est pas la contemplation, la sagesse est une conduite qui mêle la réflexion, la compréhension, la poésie, l'amour. Nous défendons l'attitude d'admettre chez l'autre une manière de penser et d'agir différente de la nôtre. La tolérance ouvre la voix des contradictions mais pas celle des exclusions. Nous affirmons que le malaise dont nous souffrons et faisons souffrir, c'est l'incompréhension d'autrui. Si l'ignorance est la cause de tous les maux alors nous considérons que la connaissance ouvre la voie au changement, à l'action appropriée et à la liberté. Nous nous positionnons contre les égoïsmes, les mesquineries et les ambitions qui méprisent l'autre dans sa nature et sa condition. La compréhension, la connaissance, la tolérance nous montre le chemin de l'apaisement.

Solillers affirme, également, qu'il faut accepter une part de folie dans sa vie. Nous n'entendons pas folie au sens de l'égarement de l'esprit ou d'un manque de jugement ou d'une absence de raison. Nous entendons folie au sens de l'affectivité qui qualifie, aussi, la nature humaine. Nous entendons folie au sens du « lâcher prise » et d'une prise de risque qui permet le développement de l'être humain dans sa nature et sa condition. Cette folie qui permet le rêve et les possibles. Cette folie qui laisse la place à l'amour et à la poésie. Cette folie qui entraîne la curiosité. Cette folie qui nous pousse vers l'autre, qui fait de nous des êtres attentionnés et aimants. Cette folie qui permet le désir et l'union. Cette folie qui produit la beauté, l'expression, la création. Mais Solillers dénonce, aussi, la folie qui entraîne la haine, et la cruauté. Solillers dénonce, finalement, cette absence de folie qui favorise l'expertise et le détachement.

Oui, quand la société impose l'expertise, nous proposons l'expérimentation. Oui quand la société impose le détachement, nous proposons l'attachement pour permettre le développement de l'être humain et sublimer notre humanité. Oui, quand la société impose la distance, nous proposons la présence, cette présence qui fait la proximité et qui fait que nous sommes confrontés aux problèmes et à la réalité.

Solillers veut être et rester à l'écoute des besoins sociaux, des désirs des personnes, des souffrances, des inégalités, des injustices...

Solillers reconnaît, également, l'inconditionnalité du don pour faire face à la violence produite par les contextes, les institutions et les structures de pouvoirs. Le don est à la fois matériel et immatériel. Le don répond aux besoins du corps et de l'esprit. Le don n'attend rien en retour parce qu'il est inconditionnel mais le don est porteur d'un espoir de mutualité.

Solillers, à travers son projet politique et social, affirme qu'il faut inventer et imaginer des espaces non formels, des espaces qui pourraient penser et réfléchir leur autonomie vis-à-vis des institutions pour ne pas subir les injonctions mais plutôt les appréhender de manière consciente. Notre structure sociale doit d'abord recréer du lien social sur son territoire avec ses habitants. Il s'agit de favoriser des espaces d'expression, de coopération et de production afin de repenser notre relation avec l'environnement et les habitants. Il s'agit, aussi, de penser l'autorité comme une force qui autorise et qui permet les initiatives. Il s'agit de bâtir une société du partage et de la transmission. Nous pensons que les forces du collectif se trouvent dans les individus et que les forces et les potentialités des individus se trouvent dans le collectif. Il faut du sens au vivre ensemble et au « faire société » en dehors d'une mixité imposée mais à travers une communauté qui se construit dans le temps et avec la diversité. Solillers souhaite une éducation qui vise à réveiller les forces et les potentiels lorsque la pensée coutumière du pouvoir met l'accent sur les manques et les échecs. Nous souhaitons célébrer les victoires et les histoires individuelles et collectives.

Oui, nous faisons une place pleine et entière à la relation authentique. Oui, notre présence sera pleine et entière. Oui, nous inscrivons notre intention dans le temps et la durée. Nous proposons une lutte de culture et éducative parce que le fatalisme social et éducatif n'est pas une option. Nous faisons le choix de la transformation et de l'amélioration des conditions de vie. Parce nous ne résignons pas, parce que, pour nous, la tristesse n'est pas une destinée, nous faisons le choix de la joie. Oui, nous faisons le choix d'un monde plus joyeux, plus beau, plus juste, plus humain... un monde tourné vers le commun, le global, le collectif... un monde où chacun puisse être reconnu... un monde rempli d'espoir... un monde où l'amour s'enracine en chacun de nous.

II. Nos valeurs

Le socle de nos valeurs est entendu comme une base sur laquelle repose une construction. Le socle peut être entendu comme le fondement, c'est-à-dire l'élément essentiel sur lequel s'appuie notre pensée, notre réflexion, notre action. Le socle reprend les principes sur lesquels se fonde notre système et les raisons solides qui appuient notre réalité et qui la justifient. Le socle de nos valeurs nous élève, nous fait grandir et nous positionne dans ce monde que nous imaginons et que nous inventons.

La valeur est ce qui nous représente. La valeur a une importance car elle est rattachée à notre existence. La valeur est un idéal à atteindre, une cause à défendre. La valeur est une référence.

Nous posons et repons notre conception du monde et de l'humanité sur trois valeurs qui sont :

L'Amour :

- Le lien avec autrui
- La construction d'un monde commun
- La confiance mutuelle
- Une conception humaine et non violente

La Reconnaissance

- La confiance en soi et aux autres : liens et besoins affectifs
- Le respect de soi et des autres : reconnaissance en droit d'une personne
- L'estime de soi et des autres : reconnaissance sociale, conception solidaire

L'Espérance

- Il existe d'autres possibles : une société plus juste, des territoires vivables, des êtres humains libres...
- Éducation, socialisation, transformation, émancipation...

III. Notre éthique, nos postures : nos manières d'être et d'agir

Nos manières de faire, d'agir et d'être doivent être le reflet de nos valeurs et nos intentions. C'est pour cette raison qu'elles se dévoilent à travers des postures et une éthique.

A. L'éthique.

C'est une manière d'être, de vivre avec les autres et de penser sa relation à l'autre.

Nous rappelons que l'éthique renvoie aux mœurs. Mais l'éthique est construite par l'individu pour lui-même. C'est une quête qui respecte l'autre. C'est une méthode réflexive qui va poser les principes d'une conduite autonome et responsable. Elle sert à bien agir et agir de manière juste. Elle fonctionne en autocritique en s'interrogeant sur la valeur et la conséquence de ses actes. L'éthique vise au bonheur. L'éthique permet la réflexion sur ce qui est bon ou mauvais, sur ce qui est bon soi et pour les autres. L'éthique réfléchit, met en acte et socialise la sphère des valeurs. L'éthique n'est pas imposée de l'extérieur.

Nous souhaitons une éthique de la responsabilité. C'est-à-dire une responsabilité de ses actes et de ses paroles, une responsabilité envers autrui, une responsabilité de nos relations. Nous définissons la responsabilité par rapport au droit comme l'acte de se porter garant ou de répondre de soi et des autres.

L'éthique, c'est le lien entre l'autre et moi.

L'homme est responsable de l'humanité. Le principe de responsabilité est inscrit comme guide pour l'être humain et pour vivre en société... en prenant en compte les défis majeurs de notre temps. Notre responsabilité est engagée vis-à-vis des générations futures. Nous plaçons le principe d'espérance comme constituant de l'éthique. Les hommes sont co-responsables d'un monde commun. L'éthique est liée à la pensée et à la responsabilité. C'est l'absence de pensée qui annihile la dignité de l'homme. L'éthique est une science politique qui vise une manière de vivre en société. Ce qui est visé, c'est le bonheur, une vie bonne avec les autres. C'est une pratique qui mène au plaisir et à la joie. L'éthique, c'est la recherche du bonheur par la raison et le désir. Un homme vertueux est un homme qui tend vers le bien par désir.

L'éthique pose la question des règles du jeu qui nous permettent de bien vivre avec soi, avec l'autre, avec et dans le monde. C'est une science ayant pour objet le jugement d'appréciation qui s'applique pour distinguer le bien du mal. L'éthique fait appel au jugement de l'homme.

L'éthique est corrélative d'un engagement politique. C'est un processus de vie qui mène à la sagesse et à la liberté

Si la morale forme le royaume des règles et des normes justes et bonnes ; l'être humain, par la pensée et la réflexion sur ces normes, construit ce que l'on appelle une éthique fondamentale. En agissant selon cette éthique, selon cette morale pensée, l'être humain applique une éthique en actes. C'est cette intention rendue visible et lisible par l'action et la parole

L'éthique fait appel à la réflexion, au jugement, à l'entendement. L'éthique est en situation et en actes. L'éthique est une manière d'être et une manière de vivre. L'éthique est l'art de vivre la meilleure vie possible et comment bien la vivre.

L'éthique concerne le sujet comme auteur, comme un sujet réflexif. Le sujet pense et vise par sa pensée une vie juste et bonne pour les autres et dans le monde. Un sujet, par sa raison (sa volonté, son souhait, sa connaissance, son entendement), cherche à tendre vers le bonheur. L'éthique est

subjective et intersubjective. Elle concerne et convoque le soi pour soi et pour les autres dans des relations imbriquées, dans des interactions...

B. La posture.

Le terme posture renvoie au placement et au positionnement. Nous définissons le positionnement comme un processus de construction qui permet de se situer mais aussi d'être en situation dans un environnement défini. Nous complétons cette définition en affirmant que la posture est une manière d'être en relation à autrui dans un espace et à un moment donné. C'est une attitude du corps et de l'esprit.

Les mots que l'on attache à la posture sont « attitude » et « position ». Ainsi, la posture traduit nos intentions mais aussi notre manière d'être et de faire. C'est-à-dire comment notre personnalité va rendre en acte et en parole nos intentions pour que celles-ci soient reçues et comprises par autrui. Nous composons, nous réfléchissons nos attitudes pour qu'elles traduisent nos intentions et nos sentiments.

Notre posture nous implique. Cette implication est voulue et souhaitée. C'est l'expression de notre volonté. Cette implication n'est pas une obligation venue de l'extérieur. Notre posture est une négociation entendue comme un lien, une collaboration entre l'autre et nous-mêmes. Notre posture est, également participation puisque c'est la co-construction de la relation avec l'autre dans des actions qui nous engagent et nous projettent.

La posture n'est ni de la politesse, ni de la civilité mais bien un acte qui porte un sens sincère et réel d'engagement envers autrui et la volonté de recevoir cet autre de manière pleine et entière.

Notre corps et notre esprit sont pleinement engagés dans notre posture. Le regard que je porte, porte une attention particulière à l'autre, il est le reflet de la patience et du plaisir procuré par la rencontre. Le regard doit renvoyer un sentiment de paix. La parole doit être le messager de la promesse. La parole prolonge le début de la relation. La parole nourrit la relation. La parole engage le dialogue entre réponses et questions. La compréhension de l'autre peut devenir muette dans une attitude de silence, mais un silence qui compte, un silence qui prend en compte l'autre.

C. Nos manières d'être et d'agir.

1. Nos manières d'être.

Du réconfort, de la sécurité et du soin.

L'empathie

La bienveillance

Vouloir du bien

Être aimant

Être gentil

La patience

Une attention dans le regard

La douceur

De la complexité et de la multitude dans les relations

La compréhension

Le non-jugement

Accepter les divergences de points de vue, d'opinions.

Accepter nos différences

La tolérance

Écouter

Savoir écouter

De la rationalité et de l'utopie

L'authenticité

Être simple

Être naturel

La disponibilité

Être rêveur

2. Nos manières d'agir

Être une communauté au travail

Travail associé.

Co-construction

Agir ensemble collectivement

Penser et rêver le monde

Boucle réflexive, praxis. Réflexions

Avoir beaucoup d'idée et trouver les meilleures

Conscience de la violence et de la misère du monde

Croire et espérer

Transmission des rêves

Accueillir et entrer en relations

Rendre accessible à tous

Gratuité

Inconditionnalité

Ouvert à tous, pas d'inscription, pas d'adhésion

Accueil inconditionnalité

Interdisciplinarité

Vraies relations

Relation au cœur de notre travail

Transparence

Accueillir le doute

Non expertise

Laisser la place à l'imprévu, l'inattendu et l'inattendu

Confiance, faire confiance, être confiant

Prise en compte des personnes dans leur globalité

Agir en fonction du besoin de l'être humain

Légitimer les besoins

Aider si possible

Faire la place aux autres

Prise en considération des savoirs de chacun

Respect

Régularité

Confidentialité

Convivialité

Prendre soin

Présence

IV. Nos promesses

De penser le monde et d'agir

Une transformation sociale au niveau local et au niveau global
De rêver, de créer, d'espérer un monde meilleur et juste, plus chaleureux et sincère
Action, réaction
Des victoires
Pouvoir participer, proposer, lancer des actions.
Un lieu pour découvrir
Rendre possible les choses
Territoire d'expériences, d'expérimentation et de recherches au quotidien
Agir
Transformation par l'action et l'agir
La transformation
L'innovation
Penser la transformation du monde
Proposer des projets en adéquation avec les problématiques des lillérois
La connaissance
Des échanges, des débats

Une présence

Un accueil inconditionnel
Des bras ouverts
Une place à chacun
Bienveillance
De la place pour tous
Donner sans rien attendre en retour
Trouver le positif dans le négatif
Aider
L'aide, l'entraide
Soutien
D'être là, présent, pour les personnes les plus vulnérables
Accueillir, empathie, écoute

Na pas juger
La gratuité
Tolérer, tolérance
Respecter
De la justice
Mixité
Accessibilité à tous
De la solidarité
Un accueil inconditionnel
Être là pour ceux qui ont besoin
Être là pour ceux qui souhaitent donner de leur temps
L'écoute
Être là pour les habitants
Des droits
Faire ce que l'on peut à la hauteur de nos possibles
De faire ensemble quand on a peur

Des moments qui font sens et de la joie

Des moments, la fête, des rires
Des rencontres
De construire nos relations dans l'honnêteté, la sincérité et la confiance
Des surprises
Des folies
Aller à la rencontre
De l'abondance
Pouvoir apprécier les moments
De la chaleur et de la joie
Des émotions
Accueillir chaque émotion ressentie
La joie et la convivialité
De t'aimer
L'amour
De la douceur et de l'apaisement
Du réconfort, de l'attention, des sécurités et prendre soin
Redonner l'espoir

De se laisser toucher par ta beauté
Ne pas t'oublier et te laisser tomber
Être une force
De partir sous le soleil ensemble

PARTIE 2 : De nouvelles pratiques dans le travail social **et éducatif**

- I. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouvelles pratiques : démocratie, participation et empowerment.**
- II. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouvelles pratiques : la confiance et la gratuité.**
- III. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouveaux savoirs.**
- IV. Une recherche action.**
- V. Diffuser l'expérience.**
- VI. Un changement des règles et des normes.**
- VII. Puissance d'Agir et Éducation Populaire.**
- VIII. La Fraternité au quotidien.**
- IX. La pédagogie sociale est source d'inspiration pour nos actions et nos pratiques.**
- X. Un accueil à travers un engagement et une fonction.**

I. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouvelles pratiques : démocratie, participation et empowerment.

Les habitants apprennent à se connaître vraiment. Ils se rencontrent et se reconnaissent. Ils abordent les responsabilités différemment. Pas par obligation mais par engagement. Ils appréhendent une nouvelle forme de démocratie. Ils sont les auteurs, les décideurs du projet. D'habitude, on demande un avis aux habitants. D'habitude, on donne une information aux habitants ou on les invite à participer. Ici, les habitants ont les moyens de prendre des initiatives, de diriger et d'avoir du pouvoir. Mais un pouvoir de faire, un pouvoir sur les choses qui les concernent. C'est une pratique émancipatrice et démocratique. C'est une pratique d'empowerment.

Cette approche propose de définir le problème à partir de la description des personnes : partir de la description du vécu et des connaissances des personnes sans jugement. Il y a la nécessité de construire un langage commun (compréhension des mots), et celle de construire et permettre la confiance (ce sont des préalables). C'est l'accompagnement au processus d'échange entre les acteurs, entre les professionnels et les personnes. Ce processus va permettre de poser la question : « Pourquoi je veux changer et comment ? ». Le pourquoi vient avant le comment qui va aboutir à de l'opérationnalité. Il faut du concret, de l'action, faire en découvrant et découvrir en faisant. L'accompagnateur (le professionnel) n'est pas neutre, il est un acteur donc il faut prendre en compte ses enjeux également (comme pour la personne accompagnée). C'est restaurer le statut d'acteur et de sujet capable. C'est exercer un plus grand contrôle sur sa vie et sur ce qui est important pour soi-même et sa communauté (groupe, collectif). C'est placer la capacité à agir comme fondement de l'ensemble des politiques, des interventions et des pratiques sociales.

C'est la prise de conscience du changement rendu possible par l'action de la personne ou du groupe. C'est le pas proximal. C'est la prise de conscience qu'un pas a été franchi vers une amélioration et que ce pas peut être refait en recréant les conditions. Ce pas peut être plus grand parfois. Pour cela, il faut déterminer les possibles, déterminer les inquiétudes et incertitudes (nécessaires pour aller vers la cible). Le professionnel a un rôle déterminant. Il accompagne, il ne pousse pas et ne tire pas. Il construit et propose des outils. Il définit, avec la personne, la cible et la temporalité. Dans un collectif, la cible doit être commune. Le professionnel ne se substitue pas à la personne et ne fait pas à la place. Il aide les personnes à sortir de l'impuissance. Il crée les conditions pour donner la possibilité de refaire le premier pas. Il permet aux personnes de trouver le statut d'acteur.

Cette approche pose question sur nos pratiques mais aussi sur nos rapports aux financeurs. En effet, si nous voulons mettre en place ces techniques d'interventions sociales, il faut les définir auprès des

financeurs et il n'est pas évident de proposer des méthodes basées sur le « laisser du temps » ou le « laisser la place au silence ». Pour cela, nous devons intégrer les enjeux des financeurs mais que ceux-ci puissent entendre et enregistrer nos propres enjeux. C'est notre pouvoir de négociation. Il faut proposer des actions concrètes. Il faut aborder la notion de rentabilité et les éléments quantitatifs (se mettre en opposition) afin de positionner nos interventions hors du paradigme économique.

Cette approche doit permettre l'action et c'est la personne concernée qui fait son propre développement. La participation peut être un moyen d'aller vers le Pouvoir d'Agir. Mais la participation n'est pas le pouvoir d'agir. La participation voulue et consciente jusqu'à la prise de responsabilité est une forme de pouvoir d'agir. Par contre, Il faut donner des informations pour agir. Ce sont les codes. Sans les codes (information, communication, langage), les personnes ne peuvent pas agir.

L'empowerment est un processus par lequel un individu ou un groupe développe et acquiert des moyens de renforcer sa capacité d'action à la fois individuelle et collective. Le terme empowerment recouvre bien la dimension du pouvoir mais aussi le processus d'apprentissage pour y accéder. Processus qui est centré sur les forces, les ressources, les droits et les habiletés des individus et des groupes et non sur leurs déficits ou handicaps. Les personnes et les collectifs ont déjà du pouvoir mais ce dernier reste à révéler, à développer par l'action collective.

II. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouvelles pratiques : la confiance et la gratuité.

C'est la théorie de la reconnaissance qui est mise en avant. La reconnaissance d'autrui passe par la confiance et le respect de la dignité humaine. On se reconnaît capable. On donne sa confiance. On donne quelque chose. Ce quelque chose dont l'autre a besoin. Pour cela pas de dossier, pas de contrôle. C'est une organisation différente. C'est l'empathie, la gentillesse qui sont portées par l'équipe de salariés et de bénévoles. Le don crée des relations authentiques et sincères et permet l'action collective qui permet la transformation du quotidien et l'amélioration. Vers une vie juste et bonne. Vers un peu plus de bonheur. La gratuité crée du lien et donne du sens. Elle permet d'abolir les conditions. Elle permet de donner accès.

Pour illustrer et aller plus loin

Le don, la gratuité : entre relation et reconnaissance.

Article paru le 15/03/2022 dans JONCTIONS PRESS - Le Social en mouvement

Le don dans le travail social et éducatif que nous menons est essentiel. Il traverse nos journées et participe à bâtir une conception du monde plus juste, plus humaine : « une vie bonne avec et pour l'autre dans des institutions justes » (Ricœur, 1990, p. 199 – 236). Le don est à la fois relation à l'autre et reconnaissance d'autrui.

Le don permet de créer une relation authentique et une relation de confiance mutuelle. Le don est gratuit, il se situe en dehors de toute contrepartie, il n'attend rien en retour. Le don premier peut entraîner et entraîne un deuxième don qui doit être conçu et pensé comme un second premier don (Ricœur, 2002), comme un geste généreux qui n'attend rien en retour et non comme une obligation de retour. Mais, combien de fois, nous nous retrouvons face à des préjugés comme « le tout gratuit a ses limites » ou encore « c'est important, le donnant donnant, ça responsabilise ». Ces opinions, nous sont servies comme des vérités toutes faites, des vérités que l'on ne peut discuter et qui ne seraient pas soumises à la controverse.

C'est, certainement, parce que nous portons, au quotidien, d'autres propositions que certaines institutions, certains techniciens ou experts se permettent de nous renvoyer ce type de présupposés sans prendre la peine de les argumenter ou même de les comprendre. Il y a derrière ce phénomène une absence de réflexion ou un déficit de pensée (Arendt, 2017) et dans le même temps une affirmation qui place l'opinion et l'avis au-dessus de l'action (et du sens donné à notre action) que nous proposons et de la voix que nous avons choisie.

Alors en considérant que nous avons à faire à des opinions et des préjugés, première étape vers la connaissance mais insuffisante à nos yeux (Spinoza, 1993), nous proposons d'apporter d'autres arguments qui pourront, nous l'espérons, ouvrir le débat et nous amener à découvrir d'autres chemins possibles.

Le gratuit, c'est ce qui est donné ou fait et dont chacun peut profiter sans contrepartie ou sans compensation. Nous nous appuyons sur la pensée de Paul Ricœur, pour considérer le gratuit comme le « don gracieux ». Ricœur, qui conduit à des « états de paix » (Ricœur, 2002). En effet, nous nous situons dans la théorie de la lutte pour la reconnaissance d'Axel Honneth (Honneth, 2013).

Pour Axel Honneth, l'être humain doit obtenir la reconnaissance pour permettre son autoréalisation. Le regard de l'autre permet de construire un rapport à soi positif et de se construire comme sujet. Ce rapport à soi positif permettrait la participation à la vie sociale. Axel Honneth parle, alors, de trois sphères de reconnaissance. La sphère de l'amour fournit l'expérience d'être reconnu comme personne. L'amour procure le sentiment de confiance en soi (un sentiment de sécurité qui permet, aussi, la prise de risque). La sphère du droit nous amène à reconnaître les autres en tant que sujets porteurs de droits. Les relations juridiques assurent une protection sociale. La reconnaissance en droit permet d'acquiescer le respect de soi-même et assure le fait d'être respecté par tous. La sphère de l'estime sociale a pour objet les qualités particulières des individus et nous amène à penser un rapport positif à soi qui conditionne l'estime de soi.

Nous pensons que ce rapport va dépendre d'un horizon de valeurs que des sujets concernés ont en commun. Cette solidarité qui se construit dans une communauté, va donner la possibilité de percevoir nos qualités et nos capacités et cela comme des éléments précieux pour la société (Honneth, 2013).

En croisant cette théorie à la pensée de Paul Ricœur, nous attestons et souhaitons que ce besoin de reconnaissance ne nous entraîne pas vers le désespoir, la violence et le fatalisme, c'est-à-dire dans une lutte incessante et infatigable où l'idéal serait, alors, hors d'atteinte (Ricœur, 2002). C'est pour cette raison que nous tentons des expériences dites « d'état de paix » à travers la pratique du don.

Ce sont des moments exceptionnels, des moments rares comme une expérience de reconnaissance mutuelle qui se définit à travers le concept d'agapè, le don sans attendre de retour (Ricœur, 2002).

Nous ne nous opposons pas à la société marchande, nous proposons quelque chose de différent. Lorsque l'on parle de don, il n'est pas rare (voir systématique) de faire référence à la notion de don contre-don de Marcel Mauss (Ricœur, 2002). Pour nous, cette notion pose un problème car elle se situe en opposition au concept d'agapè (don sans attendre de retour) et, donc, à la notion de gratuité.

En effet, la conception du don contre-don se situe dans une règle d'échange et non dans un geste généreux. La chose donnée se retrouve dotée d'une valeur et oblige à rendre à partir de la valeur de la chose donnée. Nous sommes, là, situés dans une économie circulaire et une économie d'échanges. Il existe une obligation de rendre en retour. Nous préférons nous intéresser à l'intention du don et au geste qui va symboliser la relation de reconnaissance mutuelle ou ce que nous pouvons appeler la relation de confiance.

La confiance qui va se construire à travers le partage, l'aide, l'entraide, la solidarité ou encore à travers des moments exceptionnels (rares), des moments festifs, des moments qui font sens, des moments inscrits dans notre histoire. En nous attachant aux moments, nous partageons, ici, la pensée

d'Edgar Morin autour de la fraternité : « mes expériences de fraternité sont les plus beaux moments de ma vie » (Morin, 2019, p. 31). Donner son secours, c'est se sentir utile et c'est devenir riche (Morin, 2019). Notre civilisation est basée sur un développement de l'individualisme qui nous entraîne inévitablement vers des aspects sombres comme la compétition, la concurrence, l'obsession du profit, l'agressivité, les conflits, les oppressions...

Aujourd'hui, tout tend à isoler chaque personne. La mondialisation entraîne le repli sur soi et l'enfermement (Morin, 2019, p. 37 - 40). Alors, en prenant le parti de la fraternité, de la gratuité et du don, nous faisons le pari qu'il peut exister des « moments solaires » (Morin, 2019, p. 36), des « moments qui réchauffent nos vies » (Morin, 2019, p. 36).

Nous savons qu'il nous faut être en alerte car nous constatons, tous les jours, la déliquescence des solidarités au profit d'un égoïsme destructeur de lien social. Alors, nous créons des oasis de vie, nous entrons en relation, nous donnons et nous apportons, ainsi, du soin, du réconfort et des sécurités matérielles, alimentaires, affectives... Dans le don, la gratuité, les solidarités et la fraternité, nous voyons une « avant-garde d'humanité » (Morin, 2019, p. 59).

Dans nos pratiques du travail social et éducatif, en centre social et en espace de vie sociale, les expériences de don se concrétisent tous les jours et dans la durée. La reconnaissance de l'autre et des autres passe, aussi, par ce geste, ce pas vers l'autre. Mais, on n'avance pas vers l'autre les mains vides. On se risque, on cède une part de nous, on apporte quelque chose : du temps, de l'amour, un élément matériel, un vêtement, un repas...

Le don est si simple, il se concrétise dans un magasin gratuit (don de vêtements, de meubles), dans une épicerie gratuite (don alimentaire et de produits d'hygiène), dans une cantine sociale (don de repas). Le don de soi, c'est notre présence au quotidien dans nos ateliers de rue ou dans un accueil inconditionnel dans nos murs. C'est cette attention portée à l'autre, ce réconfort, cette sécurité affective, c'est l'amour que l'on donne et que l'on reçoit.

Parce que le don et la gratuité produisent cet effet retour, ce don que l'on n'attendait pas mais qui existe, qui se pense comme un premier don et non comme une obligation de donner en retour. Ce retour, que nous nommerons reconnaissance mutuelle, nous le constatons dans les dons matériels qui vont nourrir les actions comme le magasin gratuit et l'épicerie, dans les dons de temps et de soi qui permettent l'initiative et une place pour les habitants dans toutes les actions de solidarité du centre social et de l'espace de vie sociale, dans les dons d'argent réalisés spontanément et volontairement.

Ces dons mutuels, nous les vivons à chaque repas festif organisé dans l'espace public. Des moments de joie où les relations sont pacifiées, où les habitants et les professionnels travaillent ensemble et se reconnaissent mutuellement dans une communauté construite à partir de la diversité d'un territoire.

Christophe Pruvot

Références bibliographiques :

Honneth, A. (2013). La lutte pour la reconnaissance. Paris : Gallimard.

Morin, E. (2019). La Fraternité, pourquoi ?. Arles : Actes Sud.

Ricoeur, P. (1990) Soi-même comme un autre. Paris : Points.

Ricoeur, P. (2002, 21 novembre). La lutte pour la reconnaissance et l'économie du don. Première journée de la philosophie à l'Unesco, Paris, 2004.
http://fgimello.free.fr/documents/don_paul_ricoeur.pdf

Spinoza, B. (1993). Éthique démontrée suivant l'ordre géométrique et divisée en cinq parties. Paris : Flammarion. Arendt, H. (2017). Condition de l'homme moderne. Paris : Pocket. Arendt, H. (2017). Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem. Paris : Quarto Gallimard.

III. Les habitants et les bénévoles s'approprient de nouveaux savoirs.

C'est un partage de savoirs, de compétences et de connaissances. Personne n'est expert. Tout le monde est capable. Nous apprenons tous des uns et des autres dans l'environnement dans lequel nous évoluons. C'est le décloisonnement des pratiques et des accueils qui permet cela. Ainsi, les âges sont mélangés, les générations se croisent, les métiers se croisent et se complètent. Chacun apprend la mécanique, la coiffure, la cuisine, le travail administratif, l'accueil téléphonique, le travail du bois, la musique, la danse, le théâtre, la couture, la cuisine... Chacun s'intéresse car tout est partagé. Chacun est reconnu dans ses savoirs et ses expériences qu'il partage tous les jours.

IV. Une recherche action.

L'initiative est issue d'une recherche constante. Nous sommes des praticiens chercheurs, des pédagogues sociaux ancrés dans un territoire en relation avec les habitants.

C'est une démarche appliquée, imbriquée et engagée de type « recherche – action » ou « recherche – accompagnement ». Une investigation et recherche par la production de connaissances. Un rapport dialectique où les théories interrogent les pratiques. Un croisement entre une démarche réflexive et les expériences de terrain.

Nous proposons le principe de recherche-intervention, de recherche-action dans une analyse systémique et complexe.

A travers la pensée complexe, les traits essentiels sont de fournir une culture qui permette de distinguer, globaliser, contextualiser et aborder les problèmes fondamentaux. De préparer les esprits à répondre aux défis que pose la complexité des problèmes. De préparer les esprits à affronter les incertitudes. D'éduquer et accompagner pour la compréhension entre les acteurs

Le projet réunit un ensemble de moyens matériels, immatériels, financiers et humains rassemblés pour développer et animer un projet de territoire

La décision ou le pilotage concerne tous les éléments qui interviennent dans le processus de décision, L'OASIS est considérée comme un système avec un environnement.

On envisage le projet dans sa complexité, sa globalité, son organisation, ses interactions et avec tous ses acteurs.

L'OASIS est vu comme un système dynamique qui interagit avec son environnement.

On observe les processus du changement et les problèmes dans leur globalité et on élabore des hypothèses du changement.

C'est une intervention que nous abordons comme une recherche qualitative. Nous souhaitons recueillir et exploiter des données. Nous désirons décrire, expliquer et transformer.

Nous nous reposons sur l'idée qu'il n'est possible d'appréhender le fonctionnement d'une organisation qu'en y pénétrant, en y intervenant et, par conséquent, en la modifiant. C'est ainsi que nous nous engageons dans la recherche, dans la pratique, dans l'intervention en la questionnant, en questionnant l'organisation et en réfléchissant notre pratique de recherche.

Cette recherche action vise à donner du sens, en allant au-delà de la description par l'explication et la théorisation.

C'est bien le centre social qui sera terrain d'observation et objet de notre recherche.

L'objectif de notre intervention, donc du praticien (accompagnateur) est de produire des résultats qui s'intègrent dans une *interaction* forte avec les acteurs du centre social.

Les données seront issues d'un travail de terrain, dont le protocole d'intervention et de recherche s'ajustera aux circonstances, à l'environnement, aux acteurs, au territoire, au projet social et aux opportunités

Les acteurs de terrain pourront intervenir sur le déroulement du processus.

L'accompagnateur en tant que praticien ne détient pas la clé de l'univers, mais contribuera à accroître la rationalité des constructions mentales et concrètes de la réalité.

C'est une démarche largement *constructiviste* avec une logique intentionnelle, une visée transformatrice, un projet de changement délibéré d'une situation donnée.

C'est par l'action que l'on pourra générer des connaissances utiles pour comprendre et changer la réalité sociale du système.

La théorie supportera l'action ou émergera de l'action. La théorie permettra de comprendre et d'agir sur les problèmes réels.

Les changements visés par cette recherche et cette intervention devront résoudre des problèmes concrets

Ce positionnement se justifie au regard de la réalité gestionnaire.

Il s'agira avant tout de fournir aux acteurs de l'organisation une représentation intelligible qui leur permette d'agir plus efficacement

Il faut connaître pour changer et il faut des méthodes pour comprendre

V. Diffuser l'expérience.

C'est au travers d'une démarche d'accompagnement et de formation. En relation avec un organisme de formation qui fait partie intégrante de l'association et de son projet.

Solillers, aujourd'hui, propose de partager ses expériences, ses savoirs, ses compétences, ses connaissances, ses pratiques... C'est l'engagement d'acteurs, d'accompagnants, de pédagogues, de formateurs qui permet de développer « ENTRELACÉS » un Organisme de (trans)Formation sociale.

Solillers souhaite faire de la formation, une pédagogie, une éducation émancipatrice et libératrice. Solillers propose une éducation permanente tout au long de la vie en s'inscrivant dans le mouvement de l'éducation populaire.

Les objectifs.

Accompagner la compréhension du monde dans une dimension d'analyse de la société.

Permettre la transformation sociale par la recherche, la formation et l'action.

Pour une société plus juste et plus démocratique.

La visée

L'émancipation sociale personnelle et collective.

Aider les personnes à développer leur propre conscience réflexive et critique en se saisissant des enjeux existentiels.

Développer des capacités de transformation de la société.

Former, c'est quoi ? Essaimer, c'est quoi ?

Au-delà de « Faire apprendre », pour nous, Former, c'est Accompagner.

Accompagner, c'est, aussi, être « entrelacés ».

C'est rencontrer, aller vers les autres, transmettre, apprendre, produire, créer, composer, s'accomplir, s'interroger, articuler, lier, se lier, tisser, agir, penser, inventer, imaginer, se libérer, réfléchir...

Entrer en formation, c'est entrer en relation avec les autres pour permettre le changement et la transformation. C'est libérer sa pensée, c'est permettre l'expression...

Pour nous, Accompagner, c'est être aux côtés de l'autre, faire un bout de chemin avec lui mais c'est aussi être responsable des règles que nous (accompagnants) mettons en place, des choix que l'autre peut faire, des décisions qu'il peut prendre. C'est se donner la possibilité de se penser et d'inventer en faisant.

VI. Un changement des règles et des normes.

Nos projets proposent une autre vision du monde. Un monde basé sur la confiance mutuelle, sur une démocratie directe et délibérative, sur un partage des pouvoirs, sur une hiérarchie et une organisation en relief (chacun devient référent et capitaine d'une action qu'il maîtrise).

Notre postulat : l'être humain est Sujet. Il est responsable de sa pensée et de sa connaissance. Il se construit et agit sur son environnement. Il crée du nouveau. Il transforme. L'homme est libre. L'homme pense et cherche à comprendre dans ses propres expériences et dans l'action. Ainsi, l'homme donne du sens à l'action. La pensée ou la réflexion critique permet de ne pas se résigner.

La connaissance est construite par l'apprenant de par ses expériences et son activité mentale. L'homme est actif. C'est une théorie de l'apprentissage actif. Ainsi, l'être humain produit ses règles, ses lois et ses modèles. C'est ainsi que nous donnons un sens à notre existence.

Dans cette pensée complexe, les contraires ne s'opposent pas mais sont appréhendés en complémentarité dans un milieu. Penser n'est pas l'opposé d'Agir. Ils sont complémentaires. L'action est pensée. Elle sera rendue visible que si elle entre dans un système (avec autrui).

Agir et penser dans un système complexe (qui se construit pas à pas) permet de tisser des liens, de relier les personnes et d'articuler... C'est la solidarité et la fraternité

Cette vision du monde nous amène à (re)penser l'accompagnement. L'accompagnement, c'est aider une personne à se construire : Un homme qui se projette, qui est responsable et qui agit.

L'autre (l'accompagné(e)), il faut le comprendre et le connaître (l'apprécier). Cet autre doit être considéré dans son environnement (qui a du sens pour lui). L'autre est un Sujet. Les singularités (des individus) sont à prendre en compte (c'est essentiel).

Accompagner c'est être aux côtés de l'autre, faire un bout de chemin avec lui mais c'est aussi être responsable des règles que nous (accompagnants) mettons en place, des choix que l'autre peut faire, des décisions qu'il peut prendre...

Accompagner, c'est prescrire la méthode cartésienne et la posture d'expert. C'est se donner la possibilité de se penser et d'inventer en faisant. C'est être « gentil » et ne pas faire de mal.

A travers ces idées et cette pensée, nous devons remarquer un attachement ou des liens à certaines notions ou méthodes dans la vision (ou définition) de l'accompagnement ou de l'action collective comme les méthodes Freinet, la pédagogie Freire, Le développement du pouvoir d'agir, l'éducation populaire, la pédagogie sociale.

Nous n'avons pas de règles définies mais une organisation et une rigueur. Nous n'avons pas la prétention du bénéfice mais nous souhaitons proposer un modèle économique solide reposant sur la coopération et l'autogestion.

Nous proposons une rupture car nous ne souhaitons pas adapter le territoire mais nous comptons le transformer. Nous comptons proposer d'autres possibles. Nous parlons de proximité et nous abolissons la distance. Nous parlons de reconnaissance et d'amour. Nous parlons de fraternité pour construire un monde plus juste.

VII. Puissance d'Agir et Éducation Populaire.

Il s'agira de favoriser des espaces d'expression, de coopération et de production afin de repenser notre relation avec l'environnement et les habitants dans plusieurs dimensions :

- Par le développement d'une conscience critique de son environnement, d'une capacité d'agir, d'une image valorisée de soi et de ses compétences, une reconnaissance de l'Égalité femmes et hommes
- Dans une dimension organisationnelle et collective par le développement de sa capacité à agir et à agir sur,
- Par une dimension politique et sociale : par la transformation de la société par le collectif.

L'éducation populaire est un courant de pensée qui cherche principalement à promouvoir, en dehors des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant l'amélioration du système social et la transformation de la société et du monde par les personnes, les groupes, les collectifs et les communautés.

La citoyenneté est le fait pour un individu, pour une famille ou pour un groupe, d'être reconnu officiellement comme citoyen, c'est-à-dire membre d'une ville, ayant le statut de cité. Ici et maintenant, c'est le fait d'être reconnu dans son quartier et d'y avoir une place pour le faire vivre et participer à sa transformation.

Le projet de Solillers laisse la place aux habitants et aux bénévoles. Il laisse une place et un accès simple aux moyens, aux ressources... Ce projet, nouveau, avec une nouvelle équipe, des acteurs conscients de leurs potentiels, de leurs capacités et des possibilités, est un espace privilégié à l'expression de la puissance d'agir. Il sera un lieu d'éducation populaire permanente et permettra une fraternité douce.

VIII. La Fraternité au quotidien.

La fraternité, c'est une chaleur affective qui regroupe l'entraide, la coopération, l'association et l'union. Cette fraternité humaine doit sans cesse se régénérer car elle est menacée par la rivalité.

Les moments de fraternité sont les plus beaux moments de nos vies. C'est lorsque l'on donne son secours, que l'on se sent utile. C'est devenir riche de tous ces moments et des autres.

La fraternité se positionne contre les égoïsmes, les mesquineries et les ambitions.

Une fraternité d'amitié et d'amour est toujours ouverte et elle crée des oasis fraternelles qui permettent les conditions d'amour.

L'être humain ne peut pas vivre sans amour. L'être humain ne peut pas vivre sans fraternité.

Mais attention, la perte de sens de la solidarité entraîne, inévitablement, le cloisonnement des personnes. Nous vivons dans une société de la Communication. Mais on se comprend de moins en moins. Il y a de plus en plus de ressentiments et d'incompréhensions. Tout tend à isoler chaque personne. Tout tend à isoler les individus mais partout renait un besoin du collectif et de la relation vraie à autrui.

L'unité humaine s'exprime dans la diversité des personnes et des cultures. Comprendre l'autre, c'est intégrer la reconnaissance de notre humanité commune et le respect de ses différences. C'est la base de la Fraternité entre tous.

Les actions et les espaces de SOLILLERS seront des oasis comme des résistances spontanées, un espace associatif où l'échange sera permanent, des lieux de l'économie solidaire, du travail collaboratif et coopératif... Les projets permettront les germes de l'épanouissement personnel, l'épanouissement d'autrui, l'épanouissement collectif... Ils permettront l'épanouissement dans la Fraternité.

Plus il y a du « mondial », plus il doit y avoir du « local ». C'est dans le « local » que naissent des oasis de vie comme le centre social et l'espace de vie sociale de Solillers.

Nous savons que le futur est par définition incertain. Le problème fondamental de l'humanité est celui de l'amélioration des humains à partir de leurs capacités de compréhension, d'amour et de fraternité. C'est ce qui devrait devenir l'essentiel, notre sens, notre objectif.

Pour cela, nous devons :

- Créer des ilots et des oasis de vies. Multiplier les ilots et les lieux de résistance.
- Prendre conscience de la communauté de destin qui relie les humains. Ne pas séparer l'unité de la diversité. Intégrer la responsabilité humaine vis-à-vis de la nature vivante.
- Prendre le parti de l'Éros qui représente le meilleur de l'humanité (Amour et Fraternité).

La Fraternité est un moyen de résister à la cruauté du Monde. La Fraternité doit devenir notre chemin : celui de l'aventure humaine pour un futur meilleur que nous permettrons en faisant éclore des oasis de vie, avant-garde d'humanité.

IX. La pédagogie sociale est source d'inspiration pour nos actions et nos pratiques.

La pédagogie sociale est une pédagogie influencée par de grands auteurs / éducateurs, tels que Célestin Freinet, Janus Korczak ou Paulo Freire. La pédagogie est une activité qui se situe à la lisière de l'action et de la théorie. La pédagogie sociale vise à expérimenter de nouvelles façons de vivre et travailler et éduquer ensemble, avec tous les âges et à partir de toutes les cultures. Elle repose sur des grands principes (inconditionnalité de l'accueil, recherche de l'autonomie) et se définit également par la production d'outils adaptés à ses activités (pratiques de conseils ou d'assemblées, journal, correspondance, organisation du travail communautaire...). Nous apportons une définition de la pédagogie sociale à travers nos pratiques et nos réflexions. C'est un travail en dehors de structures traditionnelles qui se vit, essentiellement, dans les espaces ordinaires de la société. C'est un travail qui invite à la rencontre parce qu'il est visible et en libre accès. Notre pédagogie nous permet de travailler à partir de la réalité, de réhabiliter le collectif (le groupe soutient, protège, nourrit). Nous mettons en œuvre l'inconditionnalité de l'accueil et notre intention première est d'apporter beaucoup d'attention à autrui. Nos actions sont sûres, stables, durables et régulières. Quand la précarité nous rappelle à l'incertitude et à l'insécurité, nous travaillons dans le long terme, nous osons la proximité et la relation authentique. A l'heure de la distance, nous proposons la présence parce que c'est à nous qu'il revient de nous occuper de celle et de celui qui est venu nous voir, nous rencontrer. Ensemble, nous travaillons, nous produisons, nous créons, nous nous exprimons... nous transformons, nous imaginons, nous réinventons un quotidien plus humain.

X. Un accueil à travers un engagement et une fonction.

L'accueil, c'est d'abord en engagement à faire vivre...

A travers l'accueil, nous nous engageons à faire vivre les valeurs de l'animation de la vie sociale comme la participation, la démocratie, la dignité humaine, la solidarité, la laïcité, le respect...

Ainsi, chaque personne est accueillie avec la même attention au sein de nos structures, faite de respect et de regard « non jugeant ».

Chaque personne ne sera pas accueillie en tant qu'utilisateur ou cliente d'un service proposé mais comme habitante du quartier ou du territoire et actrice potentielle des projets. Chaque personne est un « compagnon ».

L'accueil, ce sont des postures pour l'accueillant comme le sens du dialogue, la curiosité, le dynamisme, l'ouverture d'esprit... Il faut, pour cela avoir une bonne capacité d'écoute et savoir échanger. Il faut développer un sens de l'observation, faire preuve de tolérance, d'empathie et de bienveillance. Et aussi avoir de la retenue et savoir laisser la place.

La confiance est essentielle. La confiance est donnée sans attendre un retour ou une réciprocité. La confiance est imaginée et construite comme une posture mutuelle. C'est le don qui est important. Un don de temps, un don de soi... Pour une relation gratuite.

Accueillir, c'est être proche, être disponible... C'est faire de la place.

L'accueil, c'est un espace, ce sont des espaces. C'est pourquoi, nos structures sont organisées dans leurs architectures et leurs aménagements afin de mettre en place une fonction accueil qui permet de faciliter et de favoriser la convivialité, de favoriser les échanges... L'OASIS 2 VIES, la MAISON POUR TOUS et nos ATELIERS DE RUE constituent des lieux de rencontres et d'échanges.

Chacun doit se sentir bien, à l'aise...Chacun doit avoir envie de rester et de revenir.

L'accueil est une fonction et une action. Celle-ci se développe à travers :

- Une disponibilité pour établir la confiance et la relation.
- Des qualités relationnelles faites de bienveillance, d'amabilité, de politesse, de patience et de discrétion.
- Une écoute des attentes, des besoins, des envies ou des difficultés
- La création du lien social

L'accueil est, aussi un observatoire ou un lieu de « veille sociale » sur les besoins, les difficultés, les richesses du quartier, de la ville ou du territoire en général.

L'accueil permet de développer le sentiment d'appropriation de cet espace par les habitants et, constituer, le cas échéant, un lieu de médiation entre l'intérêt particulier et l'intérêt collectif.

L'accueil permet de nourrir le projet et les actions

Conclusion :

L'association SOLILLERS

L'association SOLILLERS a pour but et pour objet de piloter, d'organiser, de gérer, de mettre en œuvre, de créer, d'accompagner et de favoriser des actions, des projets, des activités et des services dans les champs du social, de la culture, du sport, des loisirs, de l'animation, de l'éducation, de la formation, de la recherche, de l'accompagnement.

L'association SOLILLERS se place donc dans le mouvement de l'Éducation Populaire, du Développement Social Local et du Développement du Pouvoir d'Agir des habitants et des communautés.

L'association SOLILLERS pilote des projets d'animation de la vie sociale. L'association SOLILLERS pilote un centre social et un espace de vie sociale : LA MAISON POUR TOUS et L'OASIS 2 VIES.

L'association SOLILLERS développe des actions et projets de recherche et d'accompagnement. L'association pilote un organisme de formation : ENTRELACÉS

L'association SOLILLERS peut piloter tout projet se référant aux champs et aux mouvements de l'Éducation Populaire, du Développement Social Local et du Développement du Pouvoir d'Agir des habitants et des communautés.

L'association SOLILLERS développe son action au travers la coopération, les réseaux et le partenariat par le biais d'équipements de proximité à destination de tous les publics (enfants, adultes et familles). L'association SOLILLERS favorise l'accès à la culture, aux loisirs, aux sports et à la citoyenneté. L'association SOLILLERS développe des interventions éducatives, sociales et culturelles. L'association SOLILLERS favorise l'écoute, l'initiative et répond aux besoins des habitants. L'association SOLILLERS donne un sens à la relation en favorisant le lien social à travers le partage, le mieux vivre ensemble, l'entraide et le soutien. L'association SOLILLERS lutte contre toutes formes d'exclusion et d'isolement. L'association SOLILLERS met en œuvre un accueil inconditionnel. L'association SOLILLERS permet le travail associé entre habitants, bénévoles et professionnels.

Les postures dans les projets sociaux de territoire.

Nous reconnaissons des VALEURS HUMAINES : dignité, respect, solidarité, liberté, égalité, équité, bienveillance, amitié, tolérance...

Nous fonctionnons à travers une posture ÉTHIQUE, à travers une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humain habitable. C'est une recherche constante d'un idéal de société et de Vivre Ensemble. Nous nous intéressons aux rapports avec autrui. Cette posture porte sur les conceptions du Juste, du Bien et de l'Accomplissement Humain.

Nous affirmons que l'ENGAGEMENT doit être au cœur de notre Action. Cet engagement, c'est prendre parti par notre action et notre discours sur des questions et des projets politiques, culturels et sociaux. Par cet engagement, nous assumons les valeurs choisies et nous donnons un sens à notre existence et notre action.

Nous sommes attachés à la DÉMOCRATIE. Cette démocratie est un processus de transformation inachevée du monde qui permet de penser et comprendre le monde, de peser sur les choses, d'argumenter sans utiliser le mensonge, de participer aux discussions, d'inventer ses formes d'expression, d'associer toutes les personnes, de permettre la transformation sociale, d'influencer les décisions, d'interpeller le pouvoir public, de faire naître les conflits, de reconnaître les contradictions, de ne pas isoler les personnes, d'aborder toutes les questions, de donner accès à l'espace public, de coopérer pour construire le monde, de croire et d'espérer.

Notre vision du centre social

Dignité, solidarité, tolérance, démocratie... le centre social est un lieu d'engagement et d'action qui se situe du côté de ceux qui sont entravés, dépossédés d'eux-mêmes ou opprimés au sens de Paulo Freire (Pédagogue Brésilien). Il s'agit de rééquilibrer les ressources pour agir en favorisant les espaces de confrontations, d'interactions et de dialogues pour tous, acteurs habitants, salariés, élus, partenaires, etc. d'un même territoire.

Un centre social c'est un lieu où l'on s'engage, où l'on croit et où l'on espère mutuellement dans un projet social que l'on défend, que l'on pense juste, dans une lecture collective et éclairée du contexte, des enjeux et dans une dynamique de conviction et d'engagement. Un centre social doit s'appuyer sur des espaces d'expression et de débats sur des questions politiques, culturelles et sociales.

En bref... Notre vision du centre social ce sont des relations entre des « acteurs » (habitants, professionnels, etc) qui travaillent ensemble, pour un projet social auquel ils croient, qui s'organisent et prennent les décisions dans l'intérêt d'une communauté (de territoire) et qui finalement écrivent des histoires et une histoire collective...

Un espace de vie social comme : un ilot de Fraternité.

Pour nous, un espace de vie sociale vise à améliorer la vie quotidienne des habitants souffrant de la précarité installée au quotidien. Nous pouvons proposer une autre vision du monde. Un monde basé sur la confiance mutuelle, sur une démocratie directe et délibérative, sur un partage des pouvoirs, sur

une hiérarchie et une organisation en relief où chacun devient référent et capitaine d'une action qu'il maîtrise

Notre postulat : l'être humain est Sujet. Il est responsable de sa pensée et de sa connaissance. Il se construit et agit sur son environnement. Il crée du nouveau. Il transforme. L'homme est libre. L'homme pense et cherche à comprendre dans ses propres expériences et dans l'action. Ainsi, l'homme donne du sens à l'action. La pensée ou la réflexion critique permettent de ne pas se résigner.

L'homme est actif. Ainsi, l'être humain produit ses règles, ses lois et ses modèles. C'est ainsi que nous donnons un sens à notre existence. Les contraires ne s'opposent pas mais sont appréhendés en complémentarité dans un milieu.

Cette vision du monde nous amène à (re)penser l'accompagnement. Accompagner c'est être aux côtés de l'autre, faire un bout de chemin avec lui... C'est se donner la possibilité de penser et d'inventer en faisant. C'est être « gentil » et ne pas faire de mal.

Nous n'avons pas de règles définies mais une organisation et une rigueur. Nous n'avons la prétention du bénéfice (ou du résultat) mais d'avoir un modèle économique solide reposant sur l'autogestion.

Nous proposons une rupture car nous ne souhaitons pas adapter le territoire mais nous comptons le transformer. Nous comptons proposer d'autres possibles. Nous parlons de proximité et nous abolissons la distance. Nous parlons de reconnaissance et d'amour. Nous parlons de fraternité pour construire un monde plus juste.

Nous contacter

ASSOCIATION SOLILLERS - Place des FFI - 62190 LILLERS

Le Président : Bruno DALLONGEVILLE - Téléphone : 06 64 92 93 47 - Mail : president@solillers.org

Le directeur : Christophe PRUVOT - Téléphone : 06 76 63 37 43 - Mail : christophe.pruvot@solillers.org

La directrice du centre social : Marie NOWICKI - Téléphone : 06 52 54 60 72 - Mail : marie.nowicki@solillers.org